

Un ouvrage sur 14-18 au quotidien dans les 35 communes de l'agglo

Un cadeau et un livre de référence pour les générations à venir. Valenciennes Métropole présente ce lundi à 16 h à Rombies le livre qu'elle a édité : le Valenciennois meurtri, racontant cinq années de plomb dans toutes ses communes, de A à Z et d'Anzin à Vieux-Condé..

PAR THEODORE TERSCHLUSEN
valenciennes@lavoixdunord.fr

ROMBIES-ET MARCHIPONT.

La Grande Guerre de 14-18, si lointaine, a-t-elle laissé ici une blessure plus profonde que la Deuxième ? Guy Huart en est sûr. « La Seconde est passée par le village presque sans coup férir, dit le maire de Rombies-et-Marchipont. Il n'y avait même pas d'Allemands ici ! De l'avantage parfois d'être loin des grandes routes ! Mais pour la Première, ils étaient là. Et comment... ».

La botte allemande a été lourde sur le Valenciennois, dès 1914. « Au village, il y avait un landwacher (garde champêtre), poursuit l' élu, un militaire qui commandait aux récoltes en personne. Qui les faisait ensuite entreposer dans les grandes fermes du village. Et qui organisait la redistribution des vivres. De plus en plus réduite... ». À Rombies comme dans tout le Valenciennois, sous administration militaire directe, « même la mort accidentelle d'une simple poule » devait être signalée. La Terreur allemande, les humiliations, les privations (1200 calories par jour et par habitant en 1917), les opérations militaires mais aussi la vie au quotidien, et le fonctionnement des institutions : l'agglo dispose maintenant d'un livre-souvenir. Il comporte

80 pages de synthèse, pour décrire la photographie globale des événements, y compris sous l'angle économique, grâce à Jean-Marie Richez, ancien élu d'Artres. Mais aussi et surtout 170 autres relatant la guerre dans chacune des 35 communes du cru.

C'est l'intérêt premier de l'ouvrage et la grosse difficulté qui a été surmontée en à peine un an. Guy Huart, passionné d'histoire depuis toujours, avait lancé l'idée

« Ce sont des militaires allemands qui dirigeaient les récoltes. La moindre poule tuée accidentellement devait leur être signalée... »

à l'été 2013. Il a écrit le chapitre sur Rombies grâce aux sources déjà rassemblées par son collectif d'histoire villageoise du CHARM. Mais il a surtout joué les serre-file pour n'oublier personne. Mission atteinte. Au total, une quinzaine d'auteurs (Christine Yackx, Odette Hardy-Hemery, Francis Rémy, etc...) se sont répartis les 35 monographies communales. 600 souscripteurs ont été enregistrés (l'éditeur Nord Avril en voulait 300) et le livre est prêt. Pour le 11 Novembre. ■



Le comité de relecture (six historiens du cru) a travaillé certains jours de 8 heures à 2 h la nuit suivante, mais c'est fait !

LES ÉCHOS DE L'ESCAUT

« LANGUE DE VACHE... »

On peut y voir une simple verdure de propos, comme la langue du populo en



invente des dizaines chaque année. On peut y voir aussi un discret signe de résistance face à un occupant d'autant plus haï qu'il était craint et qu'il punissait avec la dernière vigueur la moindre incartade. Devinette posée par Guy Huart, coauteur du Valenciennois meurtri. (Notre photo, des femmes employées aux champs). Savez-vous comment à Rombies, en 14-18, on appelait le Landwacher, garde-champêtre dans la traduction littérale, mais en fait personnage omnipotent pouvant terroriser tout un village, lui qui pouvait racketter chaque grange. À l'oreille, les paysans de Rombies avaient baptisé le landwacher « langue de vache ». Ça rime et ça devait comme qui dirait sonner juste.

La petite histoire explique la grande

Difficile d'être exhaustif sur une guerre mondiale. L'intérêt du Valenciennois meurtri tient surtout à la description du quotidien donné dans 35 communes, à chaque fois sur 7 ou 8 pages, parfois moins. Très exactement l'angle voulu par Guy Huart et la présidente Valérie Létard, deux élus, le hasard n'en est pas un, qui ont eu un aïeul tué en 14-18. Mais quelle famille n'a pas été touchée ? 18 morts sur Rombies, et ses 500 habitants à l'époque : une saignée. À Préseau, relève l'ouvrage, on comptera un mort sur... trois soldats mobilisés.

Au demeurant, souvent à travers l'anecdote la petite histoire rejoint la grande. En témoignent ainsi les pages du Valenciennois meurtri consacrées aux villages de Quérénaing et Saint-Aybert.

Quérénaing et la terreur allemande. Le 25 août 14, le gros des Allemands est déjà passé, mais une arrière-garde, ivre puisqu'elle vient de piller Famars, s'ap-

proche. Des douaniers embusqués tirent. Un... cheval tué, mais les représailles sont terribles. 43 maisons brûlées, plus de 20 otages fusillés. Une crime de guerre, « une bavure aussi », dit Guy Huart. Mais rendue possible uni-



Une cérémonie au monument aux morts est prévue à Rombies ce jour.

quement parce que l'armée allemande avait décidé de régner par la terreur » Souvent ses troupes entreront dans les villages derrière des boucliers humains. Le XXI^e siècle n'a rien inventé encore.

L'institutrice de Saint-Aybert. En août 14, le secrétaire de mairie du village part sous les drapeaux. Sans hésiter, son épouse, institutrice à Saint-Aybert, accepte de le remplacer, secondera le maire et dirigera le ravitaillement. Délicat. En 1918, elle laissera la place à son mari, de retour. Mais il est difficile d'échapper au sexisme de l'histoire. Le Valenciennois meurtri, hélas... n'a pas retenu son prénom. Même si elle a témoigné à sa manière de l'un des basculements du siècle, l'arrivée des femmes sur la place publique. ■

Le Valenciennois meurtri, broché, relié, 261 pages, 20 € + 6 de frais de port. Disponible dans les librairies ou à Rombies : présentation à 16h à la mairie ce lundi 3. Contact CHARM 09 50 51 02 04.